

# À la recherche de la spécificité de la Renaissance portugaise. L'"Esmeraldo de situ orbis" de Duarte Pacheco Pereira et la littérature portugaise de voyages à l'époque des grandes découvertes. Contribution à l'étude des origines de la pensée moderne

Autor(en): Cloulas, Ivan

[Jo...]

Objekttyp: BookReview

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Band (Jahr): 35 (1985)

Heft 2

PDF erstellt am: 17.07.2024

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

JOAQUIM BARRADAS DE CARVALHO, *A la recherche de la spécificité de la Renaissance portugaise. L'«Esmeraldo de situ orbis» de Duarte Pacheco Pereira et la littérature portugaise de voyages à l'époque des grandes découvertes. Contribution à l'étude des origines de la pensée moderne.* Paris, Fondation Calouste Gulbenkian/Centre culturel portugais, 1983. 852 p. en 2 vol.

Il est rare que soit édité intégralement un travail de recherche aussi considérable que cette thèse présentée à l'Université de Paris-Sorbonne en octobre 1975: la publication constitue un hommage posthume rendu au savant de grande envergure qui en est l'auteur.

Dans son avant-propos Pierre Chaunu ne tarit pas d'éloges: «un grand texte lu avec toute l'acuité de la critique traditionnelle, avec les recours ajoutés de la sémantique quantitative et d'une analyse quasi structuraliste, un grand texte confluent, un ouvrage synthèse».

L'ouvrage s'ouvre par un inventaire de l'historiographie portugaise des grandes découvertes. Un très précieux tableau synoptique énumère les relations de voyage et leurs éditions successives. Ainsi se trouve posé le contexte de l'œuvre étudiée: l'*Esmeraldo de situ orbis*. Joaquim Barradas consacre ensuite une notice biographique exhaustive à Duarte Pacheco Pereira (1460-1533). Nous le voyons participer très jeune à des voyages d'exploration sur les côtes de l'actuel Sénégal et de la Guinée. Chevalier de la maison du roi Dom João II, il est consulté lors de l'application du traité de Tordesillas (1494): il propose des limites aux dominations espagnole et portugaise sur les terres nouvelles. En 1498 sous le roi Manuel, il entreprend un grand voyage qui le conduit vers le Brésil. Deux ans plus tard il y revient avec Pedro Alvares Cabral. Il fait deux voyages aux Indes, notamment en 1503 comme membre de l'expédition des cousins Alonso et Francisco d'Albuquerque qui le chargent pendant deux ans de défendre le roi de Cochinchine contre les attaques du roi de Calicut. Il intervient victorieusement dans plusieurs conflits locaux. A son retour à Lisbonne, de 1505 à 1508, il rédige son œuvre l'*Esmeraldo de situ orbis*, il reçoit diverses missions navales, se marie, et exerce la charge de gouverneur à São Jorge da Mina (1519-1522). Sa gestion est contestée. Il est emprisonné puis gracié. Il reprend son rang à la cour. Sa vie aventureuse lui donne une auréole de héros: Camões le chante dans les *Lusiades* comme l'Achille lusitanien. De nombreuses œuvres littéraires le mettront en scène dans la suite des siècles.

Joaquim Barradas montre que le livre de Pacheco et son titre - *Esmeraldo de situ orbis* - s'inspirent de l'ouvrage antique de Pomponius Mela. Pour indiquer qu'il surpasse tous ces prédécesseurs, Duarte qualifie son ouvrage d'«émeraude». C'est une façon d'affirmer sa valeur et en même temps de signer son livre: en effet l'émeraude se dit aux Indes *pachec*, ce qui est une partie du nom de l'auteur.

L'*Esmeraldo* reprend le témoignage des autres récits de voyages portugais: chroniques, descriptions de pays, journaux de bord, routiers, guides nautiques. J. Barradas y a recherché la spécificité de l'expansion portugaise, en dénombrant les occurrences des mots et concepts. Ainsi il apparaît que «descobrir» et «descobrimento» priment «conquistar» et «conquista». Cela signifie que les Portugais s'attachent avant tout à l'exploitation commerciale, alors que les Espagnols veulent faire du pays conquis un prolongement du leur. Des chapitres très denses avancent et discutent successivement les opinions des divers auteurs.

L'*Esmeraldo* est un livre exemplaire. Il constitue à la fois une chronique, un traité de cosmographie et un guide nautique. Il était, semble-t-il, accompagné de cartes anciennes qui ont été perdues. Certes, dans sa volonté de passer en revue le monde connu, Duarte a imité à la fois l'*Histoire naturelle* de Pline, traduite en italien par Cristoforo Landino, et Pomponius Mela. Mais l'exposé du Portugais reste un modèle d'ouvrage de la Renaissance car chacune des allégations des Anciens est con-

frontée à l'expérience qui, seule, permet d'en vérifier le bien fondé. L'érudition de J. Barradas apporte dans ce domaine une masse nouvelle et énorme d'informations, de notes bibliographiques et de citations qui seront sans aucun doute de grande utilité aux historiens modernistes.

Paris

Ivan Cloulas

FRÉDÉRIC MAURO, *Le Portugal, le Brésil et l'Atlantique au XVIIe siècle (1570-1670). Etude économique*. Paris, Fondation Calouste Gulbenkian/Centre culturel portugais, 1983. CXVI, 653 p., cartes, ill., tabl., 5 pl. h.t., index.

Voici (sous un titre légèrement modifié) la deuxième édition de la grande thèse que Frédéric Mauro consacra en 1957/60 à l'empire portugais dans l'Atlantique entre 1570 et 1670. Ce qui fut à l'époque une étude pionnière, dans la tradition de l'Ecole des *Annales* marquée par la *Méditerranée* de Fernand Braudel, est resté un ouvrage fondamental pour la compréhension de cette économie coloniale portugaise qui – après le déclin du commerce oriental des épices – connu au XVIIe siècle un nouvel essor dans la production et le commerce du sucre brésilien.

Comme l'indique le sous-titre de l'ouvrage, son orientation est strictement économique: l'auteur se propose, par l'étude d'un «exemple d'économie coloniale à l'époque moderne» de contribuer «à la connaissance du capitalisme commercial, facteur décisif de la vie du monde entre la fin du Moyen Age et la révolution industrielle» (p. 1). Tâche d'autant plus difficile – vu la documentation statistique souvent lacunaire – que Mauro est un historien dont on devine toujours le souci de la précision quantitative. Ce n'est donc que par un effort extraordinaire de dépouillements et d'interprétation de toutes sortes de données statistiques, de recours à la théorie économique, etc. que l'auteur arrive – avec toute la prudence souhaitable – à cette évaluation quantitative de l'économie coloniale (ou, au moins, de certains de ses secteurs) qui constitue un des grands mérites de cet ouvrage.

Le livre est divisé en trois parties. Dans la première, l'auteur examine les problèmes de la navigation: les constructions navales, le choix des routes maritimes, l'état de la science nautique, les péripéties des voyages et la géographie de l'Atlantique où, à l'époque des voiliers, le Brésil se trouvait plus près de Lisbonne que le Congo. La deuxième partie – la plus volumineuse et sans doute la plus importante – traite des secteurs de l'activité économique. C'est avant tout le Brésil, cœur de cet empire atlantique du Portugal, qui est examiné en détail, produit par produit, en commençant par le bois-brésil, le sucre, les produits de la mer, etc., et en montrant l'impact de leur production et de leur commerce sur l'économie métropolitaine.

C'est, naturellement, le complexe esclaves-sucre, «moteur» de l'économie brésilienne, qui est au centre de cette analyse de structure. L'auteur donne un résumé très dense de l'évolution de l'esclavage noir dans ce pays, de ses origines africaines, et de son influence sur la société brésilienne, de la traite et des chiffres d'importation, plus faibles, d'ailleurs, qu'on ne l'avait longtemps pensé. Néanmoins, cette main-d'œuvre d'esclaves noirs fut indispensable à l'économie du sucre qui est étudiée en détail dans toutes ses dimensions: de la culture de la canne, en passant par la production à l'*engenho* jusqu'à sa commercialisation internationale. Particulièrement intéressant nous paraît l'effort de l'auteur pour évaluer quantitativement le profit des plantations sucrières, distinguant par là l'un des problèmes généraux de l'histoire économique de l'Amérique latine qui ont connu une attention grandissante ces dernières années. Pour la plantation sucrière du XVIIe siècle, le problème apparaît particulièrement difficile, car les données de comptabilité des *engenhos* ne permettent pas d'aboutir à des résultats nets, comme le montre par exemple la différence entre les taux de profits (très faibles) présentés par Mauro pour une plantation